

Mémoire concernant l'agriculture de la montagne de Diesse, adressé à la Société Oeconomique

Autor(en): **Giauque**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **1 (1760)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382486>

Nutzungsbedingungen

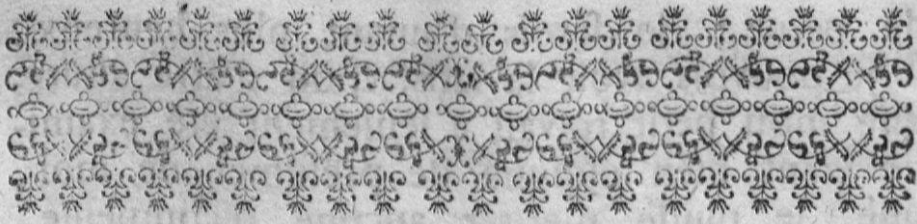
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



XIV.

MEMOIRE

CONCERNANT L'AGRICULTURE DE LA MONTAGNE DE DIESSE , ADRESSE A LA SOCIETE OECONOMIQUE , PAR LE SIEUR GIAUQUE , † HABIL- TANT ET LABOUREUR DE LA DITE MONTAGNE.



QUAND je n'aurois que la seule satisfaction de faire parvenir à cette noble Société , les foibles traits de ma plume , qui contiennent les idées que j'ai sur l'agriculture ; Je m'acquier déjà plus d'honneur que je n'ai
Tome I. 2de Partie. C c de

† Nous croirions faire tort au judicieux. Sieur Giauke, laboureur de Prêle & auteur du présent mémoire, si nous changions son stile naïf & si convenable à
fa

de peine ; je serois d'autant plus heureux , si je pouvois avoir la satisfaction d'être assuré, que mon petit travail a seulement été examiné étant bien éloigné de présumer de moi , que je puisse mériter aucune récompense , puisque n'ayant point de connoissance dans cet art , que par la pratique & ma petite expérience , je ne suis pas en état de mettre mon ouvrage en parallèle avec celui des savans , qui joignent à la pratique une théorie parfaite ; c'est pourquoi le principal motif qui m'a déterminé à écrire , n'est que pour avoir l'honneur de remercier très-humblement la noble Société , de leurs soins & de leur attention pour le bien public , en cherchant les moyens d'augmenter son bien être ; & si j'y pouvois
contribuer

sa vocation ; nous osons même nous flater , que le lecteur ne pardonnera pas seulement les petites incongruités de son langage en faveur de ses connoissances & de ses excellentes remarques , mais que le public verra avec plus de plaisir , les fruits purs & simples du génie d'un de nos cultivateurs , que si nous avions masqué ses idées , en changeant sa manière originale de s'exprimer. Nous espérons de plus , que la publication de ce morceau intéressant encouragera d'autres laboureurs à nous communiquer leurs remarques , & à enrichir par ce canal notre chère Patrie de leurs heureuses découvertes. Ajoutons seulement encore , que nous avons été singulièrement frappé , de ce que l'auteur de ce mémoire , aidé des seules lumières du bon sens , & de son expérience , est parvenu relativement à une des plus dangereuses maladies des bleds , aux mêmes découvertes , que Mr. du Tillet , Philosophe véritablement patriotique , dont la constante application a été heureusement animée par les regards de son Roi & l'applaudissement de toute sa nation.

contribuer d'une étincelle, je serois au comble de mes souhaits; dans cette vüe, je présente très-humblement ce petit mémoire composé de cinq parties.

LA PREMIERE, traite de la Situation & du climat du terrain que j'occupe, avec mes comparoissiens de la Seigneurie de Dieffe.

LA SECONDE, de la nature du sol.

LA TROISIEME, des attentions que doit avoir le laboureur.

LA QUATRIEME, ce qu'il doit semer, & le moyen de se préserver de plusieurs grains & herbes nuisibles.

LA CINQUIEME, le soin qu'il doit avoir du grain qu'il destine pour semer, & les moyens de le préserver d'infection.

PREMIERE PARTIE.

DE LA SITUATION ET DU CLIMAT.

LA mairie de Dieffe est un petit valon bien ouvert du côté du midi, situé au couchant de la Seigneurie d'Orvin, & de la mairie de Bienne, au nord des mairies de Deuchertz, de Douane, de Glereffe, & de la Neuveville, à l'orient de celle de Lignières, & au midi de l'Erguel, contenant deux heures & demi de longueur, & deux de largeur; où se trouvent les villages de Dieffe, de Nods, de Préle, & de Lamboing, qui composent en tout deux cent & nonante deux

ménages, ou feu tenans; dépendants de la douce domination de LL. EE. de Berne, & de S. A. le Prince Evêque de Bâle, mes très-illustres Souverains.

L'AIR y est froid, parce que le terrain étant fort élevé, se trouve par là exposé à plus de frimats, que ceux qui sont situés plus bas. C'est une tradition généralement reçue, qu'avant que les bois & les forets qui se trouvent dans les hautes montagnes au nord de ce petit valon, fussent ruinés, nôtre petit pais étoit moins sujet aux gelées, qu'il ne l'est aujourd'hui, & que par conséquent il étoit de meilleur rapport; ce qui est extrêmement probable.

MAIS comme par une suite de la bonté paternelle des deux illustres Souverains; ils ont envoyés sur ces lieux des Seigneurs hauts Commissaires, l'automne dernier, auxquels on est redevable du partage de ces bois, qui n'ont été ruinés, qu'à cause de la communion dans laquelle ils ont été jusques ici entre trop de parties; on a tout lieu de se flater, que dans quelque tems ils seront rétablis, & par là le climat du pais remis dans son état primordial.

SECONDE PARTIE.

DE LA NATURE DU SOL.

CE terrain est généralement de terre forte, mais pierreux en plusieurs endroits, surtout les prés, qui se trouvent dans les montagnes;
ils

ils produisent peu d'herbes, mais le foin en est excellent.

IL y en a une autre espece, qui est située plus bas, il s'en trouve entre ceux-ci, qui produisent tout aussi peu d'herbe, mais dont en même tems la qualité est très-petite; j'aurai occasion d'en parler plus au long, à la fin de la troisième partie, où on trouvera une manière aisée de les bonifier.

LES champs y sont en grand nombre, & généralement de bon rapport, pourvu qu'on en ait foin; mais ils sont tellement sensibles au moindre relachement de culture, que pour peu qu'on les néglige, il faut bien du tems & de la peine pour les remettre en bon état; de sorte que la principale cause de la ruine de nos laboureurs vient de là.

DEPUIS une quinzaine d'années je recherche la cause, pourquoi les champs sont si difficiles à bien entretenir dans ce lieu, & pourquoi ils varient si facilement dans leur rapport; je n'en ai pu découvrir d'autre, sinon que les terres sont plus rudes, plus pelantes & moins sabloneuses qu'ailleurs.

IL y a quelques bons prés & de vergers aux environs des villages, il y croit plusieurs sortes de fruits, mais qui n'est pas d'aussi bon goût, ni de la grosseur de celui qui croit dans la plaine, ou dans les vignobles; mais quant au jardinage, il est bien le plus excellent qu'on puisse trouver, & en grande quantité.

LES abeilles y prospèrent, & le miel y est d'un goût admirable, le lait y est aussi fort bon.

IL se trouve de plus dans ce valon un marais, qui a trois quarts d'heures en longueur, & la moitié en largeur, c'est un pâturage qui appartient aux trois premières communautés. Il est bien à souhaiter qu'on en prenne plus de soins à l'avenir qu'on n'en a eu du passé; ce seroit une espece de trésor inépuisable, si une fois on vouloit se prêter à le bonifier; j'espère qu'on va l'entreprendre, parce que plusieurs de nos œconomes comprennent aussi bien que moi l'utilité & le profit qui en va résulter.

TROISIEME PARTIE.

DES ATTENTIONS QUE DOIT AVOIR UN LABOUREUR.

LE laboureur doit labourer la terre, lors qu'elle est médiocrement seche, éviter de la remuer trop profondément, lors que c'est pour sèmer, mais quand c'est pour sèmer ou tiercer, il la doit remuer plus profondément avec néanmoins cette observation, que comme plusieurs champs ont une mauvaise terre sous la bonne, lors qu'il s'agira de ceux-ci, il se doit bien garder de pénétrer trop bas, si non il gâtera son champ en élevant la mauvaise terre & en fouissant la bonne; *

cette

* Sans doute que le Sieur Giaouque parle ici d'une terre glaise, effectivement très ingrate & très stérile,

cette mauvaise terre se connoit, en ce qu'elle est jaunâtre, & en quelques endroits blanchâtre.

PLUS il labourera souvent sa terre, & plus il l'améliorera, pourvû qu'il choisisse des beaux jours, & qu'elle puisse se sécher avant qu'il pleuve, il convient néanmoins, après qu'elle a été labourée de la laisser reposer une quinzaine de jours, avant que de retourner à la charge, & qu'il ait plû dessus; & s'il y a des mottes, il les faut rompre avant que de labourer de nouveau.

JE prie tous les laboureurs de la mairie de Dieffe & tous ceux qui peuvent avoir des terres de cette nature, de se défaire de l'opinion, qu'il faut sèmer en une telle saison, & tiercer en une telle autre; qu'ils se persuadent une bonne foy qu'il n'y a point de règle à observer à cet égard; de sorte qu'il n'importe pas que ce soit plutôt ou plutôt, pourvû qu'on observe celles qui sont ici prescrites.

IL arrive quelque fois qu'il fait un tems propre pour labourer au printems, avant qu'il soit tems de sèmer; on ne doit rien négliger à cet égard; car les champs qui seront labourés deux fois, produiront beaucoup plus

C c 4

que

rile, aussi longtems qu'elle n'est pas fertilisée par les labours, les fumiers & toutes les benignes influences de l'air, du soleil, de la rosée, des pluyes. Cette terre amenée peu-à-peu à la surface des champs est aussi seconde que toute autre. Mais cette erreur si ordinaire encore chez la plupart des laboureurs est très pardonnable à nôtre auteur.

que les autres; on en doit ainsi user en automne, lors que le tems le permet surtout quand c'est des champs herbeux.

EN toutes faisons le laboureur doit soigneusement oter les herbes hors de son champ, mais surtout lors qu'il veut semer; c'est ici qu'il a l'avantage sur toutes les autres professions, il peut, (& il doit plus qu'il ne fait) mener ses enfans avec lui à la charüe, & leur faire amasser toutes les herbes qu'il remuera: Quand même elles gisent sur terre, si on ne les ote pas, la plupart reprennent racine, & elles sont très contraires à la production du grain en général, de quelles especes qu'elles soyent; encore une fois ici le laboureur a l'avantage sur tous les artisans; non seulement ses enfans, même ceux de l'age de quatre à cinq ans peuvent gagner leur vie, mais ils contribuent beaucoup à augmenter les revenus de la famille; que les pères & les mères ne négligent donc rien à cet égard; car il vaut mieux avoir ses enfans sous ses yeux occupés à choses utiles, que de les laisser aller en foule avec les paresseux pour leur devenir semblables, ou de les envoyer mandier; d'ailleurs c'est un défaut capital chez bien des gens, qui négligent de nettoyer leurs champs des herbes, lors qu'ils labourent, & qui différent de les enlever jusques à ce que le grain est en valeur, cette négligence leur cause une double perte. *

ET

* Sans doute que nôtre auteur seroit bien surpris, s'il favoit que la plupart de nos laboureurs ne sarclent jamais

ET comme il y a beaucoup de champs qui manquent de terre, & que par contre il y en a qui en ont de reste. Il faut conduire de cette terre superflüe, où il en manque; Souvent même on peut la prendre à un bout dans le même champ; ce qu'on doit surtout faire pendant l'hiver, lors que le tems le permettra.

IL y a aussi plusieurs champs où on peut creuser de la bonne terre jusques à 5. ou 6. pieds de profondeur où on peut remplir les creux avec des pierres jusqu'à une certaine hauteur; c'est encore un moyen très-facile de bonifier ses champs.

QUAND le laboureur aura conduit son fumier sur ses champs, il ne le doit pas élargir quand il pleut, & ne le doit pas enfouir dans la terre qu'il ne soit sec; s'il contrevient à ces deux règles, son fumier n'aura aucune efficacité.

C c 5

J'AI

jamais aucun de leurs champs, bien loin d'en faire enlever les racines nuisibles, au tems des labours. Le damage qui en résulte est très grand: Au reste nous croyons que le Sr. Giauque, se trompe, lors qu'il dit que le sarclage fait du tort aux semailles. Si cet ouvrage se fait par un tems plutôt sec, qu'humide, que les sarclateurs font entendus, & qu'on leur défend de fréter autrement qu'à pieds nuds ou assis, ils gateront peu de bled, & le bien que cette espece de petit labour fera aux plantes, reparera abondamment le mal qu'ils auront pû faire. Cependant il reste vrai, que cette voye de détruire l'ivraye, est très dispendieuse, & par conséquent celle du Sieur Giauque préférable de beaucoup.

J'AI dit au commencement de la seconde partie, qu'il y a des prés, qui produisent peu d'herbe, & qu'elle n'est pas de bonne qualité; ces prés sont généralement situés dans des fonds, quoi qu'en partie assés rapides, & ils sont tous marécageux; ils produisent une petite herbe, qu'on appelle en langage du pais, Seigne, & en Allemand Lische; outre qu'ils produisent fort peu, le bétail ne mange pas volontier le foin, & il ne lui profite point; quand on en donne aux vaches, elles perdent d'abord le lait. Et un surcroit de mal, c'est que le fumier qu'on fait en fourageant ce foin, n'a presque point de vertu; de sorte que c'est ici un fait très-intereffant, & il l'est d'autant plus, que ces prés sont en grand nombre & à vil prix.

ILS sont tous d'une terre noirâtre, approchant un peu de la tourbe, & ce qui les rend marécageux c'est qu'il y a dessous de l'argile bleuâtre partout, qui empêche l'eau de s'écouler plus bas; la surface étant de cette terre légère, attire & conserve l'eau comme une éponge; il est facile de les bonifier, car la nature y a pourvû, & il est surprenant que personne ne l'aye entrepris plûtôt; il faut creuser de cette argile, qui n'est qu'à environ un ou deux pieds de profondeur & la laisser en tas pendant une année, après quoi on l'étendra par dessus le pré à la hauteur de deux ou trois pouces. La meilleure saison pour cette opération est l'automne, il sera encore mieux si on jette auparavant sur le pré de la semence d'herbe de montagne, qu'on peut ramasser

masser dans la grange pendant l'hiver ; ceux qui voudront bien prendre la peine d'améliorer leur prés de cette manière , seront surpris agréablement ; non seulement ils auront le double de foin , mais il aura encore le double de qualité , en sorte que c'est bonifier son bien de trois quarts ; on aura soin cependant de soigner les fonds extrêmement humides , & en creusant l'argile , on peut diriger ses fossés , de façon qu'ils contribueront beaucoup à mettre le terrain à sec.

IL me paroît que cette même argile devroit être propre à faire produire du grain surtout dans les champs où la terre est légère ; je me propose Dieu aidant , d'en faire l'épreuve au plutôt.

QUATRIEME PARTIE.

CE QUE LE LABOUREUR DOIT SEMER ,
ET LE MOYEN DE SE PRESERVER
DE PLUSIEURS GRAINS ET HERBES
NUISIBLES.

TOUT préjugé est de mauvaise conséquence ; un mal parmi nos laboureurs , c'est qu'ils croient que le bled & autre grain , peut dégénérer en ivraye ; erreur s'il en fut jamais une ! Mais ce qui les y tient , c'est qu'ils sèment de l'ivraye avec leur bled , & quand il fait des hivers froids & humides , une partie du bled meurt , & comme l'ivraye résiste mieux , elle prospère d'autant plus qu'elle a beaucoup de place , à cause du bled qui manque ;

que ; alors ils s'écrient j'avois semé du bled ,
il s'est converti en ivraye !

MAIS rien de plus sûr que l'expérience,
si seulement on daignoit y faire attention ; c'est
par là qu'on peut voir que jamais le bled ne
devient ivraye, non plus que l'ivraye se change
en bled ; il faut donc que les laboureurs se
défassent entièrement de cette mauvaise semence,
& il ne leur en croitra plus ; il faut néanmoins
bien prendre garde , & s'abstenir de ce que
plusieurs font quand ils moissonnent ; c'est
qu'ils ôtent l'ivraye de leur bled , & la jettent
par terre , sans faire attention qu'ils la sèment
déjà pour l'année suivante ; d'autres mènent
leur fumier sur leurs champs , avant qu'il soit
consumé , & comme il y a de l'ivraye dans la
plupart , ils les ensèment ainsi de ce mauvais
grain.

IL y a entre-autres une herbe , qui est
bien nuisible, c'est le chardon ; il occupe par
sa grandeur , la place de cinq ou six tiges,
de bled , il fait soupirer les femmes & pleurer
les enfans , lors qu'on les envoie pour l'arra-
cher ; mais comme il est très-commun & très-
dangereux chacun a un très-grand intérêt de
s'en défaire.

J'AI observé que le chardon ne se conserve
que quatre ou cinq ans , après quoi il meurt,
& si l'on n'en sèmoit point pendant ce tems,
& qu'on prit en même tems la précaution que
j'indiquerai tantôt on s'en trouveroit exempt ;
c'est pourquoi on ne devoit sèmer aucune
espece de grain qu'il n'eut été premièrement
bien

bien criblé ; la sémence du chardon fort facilement, car elle n'est guère plus grande que celle du lin ; d'ailleurs quand il sera criblé, on sèmera des plus gros grains, le chaume en deviendra plus gros aussi bien que l'épi & le grain, & par conséquent la recolte sera plus abondante de tout point.

MAIS ce n'est pas assés pour se preserver des chardons, que de n'en point sèmer, car ils se sèment d'eux-mêmes. On aura donc soin de n'en point laisser mourir, & de les couper soigneusement dès qu'ils sont en fleurs ; cette sémence se peut transporter peut-être à plus d'une lieue de distance par les vents ; lors qu'elle n'a pas été battue elle est garnie d'une espece de coton, qui lui sert d'ailes pour voler en l'air.

PAR cette raison toutes les communautés devroient défendre à un chacun de laisser mourir aucun chardon de cette espece, dans aucune de ses terres, & de ne sèmer aucun grain qu'il n'eut été visité * par des experts, tant par rapport aux chardons qu'à l'ivraye, ni elle & autre grain nuisible ; bien entendu que les communautés devroient assister au commencement, ceux qui sont pauvres, & leur procurer du grain net pour leurs familles.

IL

* Le Sieur Giaque a été assés heureux, de faire consentir il y a déjà quelques années, sa communauté à cette importante précaution. L'avantage considérable qu'elle en retire, est connu de tous ses voisins.

IL seroit même à souhaiter, que l'autorité souveraine voulut bien intervenir dans cette occasion importante.

IL y a encore une autre espece d'herbe, très-nuisible, qui croit dans les bleds, on l'appelle en langage du lieu Tertelière, & en Allemand Claffe; J'ignore jusques ici, de quelle manière on pourroit s'en défaire; & je prie la noble Société, si quelqu'un a découvert un moyen de bien vouloir m'instruire là-dessus; car cette herbe est bien nuisible, & le bétail ne la mange pas; il en croit aussi dans quelques prés mais elle est moins grande que celle qui croit parmi le bled; elle est printemnière, & le plus souvent elle est déjà sèche au tems des fénésons.

L'ON devroit semer plus de pur froment qu'on ne fait, particulièrement de celui qu'on sème au printems, quand même il produit dans certaines années un peu de moins que le seigle; on en est largement dédomagé, par la qualité, qu'il a, très-supérieure à toute autre grain. Cependant il est très-bon d'observer qu'il y a plus de profit de semer du meteil dans les champs maigres, & dans ceux qui sont de la mauvaise terre, dont j'ai parlé au commencement de la troisième partie, que d'y semer du froment; & comme chacun à intérêt de faire ce qui lui est avantageux, il pourra se conduire en conséquence.

J'APROUVE beaucoup la manière de nos laboureurs, qui en sémant les grains du printems, y mêlent de l'orge, de l'avoine, &
des

des veffes; s'il fait un été fec l'orge prospérera, s'il l'est médiocrement ce sera l'avoine, & s'il est humide, ce seront les veffes; ainsi par ce moyen la terre ne peut manquer de produire, d'ailleurs plus le raport est grand dans un champ, & moins la terre en est alterée; & plus parcontre il est petit, plus la terre en souffre & s'amaigrit.

CINQUIEME PARTIE.

DU SOIN QUE LE LABOUREUR DOIT AVOIR DU GRAIN QU'IL DESTINE POUR SEMER, ET LES MOYENS DE LES PRESERVER D'INFECTION.

IL doit éviter autant que possible de fémer du grain qui aura été germé, au contraire, il faut fémer le plus fec & le mieux conditioné, de quelque espece que ce soit.

J'AI remarqué que nos laboureurs, même les plus œconomés, laissent trop meurir leurs bleds, avant que de les moissonner, ce qui est le plus souvent la cause qu'ils germent; il ne faut donc rien négliger à cet égard, parce que le grain en est meilleur, il se conserve mieux & le pain en est plus nourrissant, lors qu'on le moissonne de bonne heure, que lors qu'il a été recueilli trop mur.

ET quant aux grains qu'on féme au printemps, outre qu'il n'en faut jamais fémer de ceux qui ont germés, il faut encore prendre garde qu'on ne féme des grains qui auroient trop fermenté, soit dans le tas de la grange, soit

soit dans le grenier ; ce qui arrive quand on en met trop ensemble, & qu'il n'est pas bien sec ; il est incontestable que le grain qui a souffert trop de chaleur en fermentant est étouffé & qu'il ne peut rien produire.

NOS laboureurs s'étonnent qu'en certaines années leurs grains du printems, qu'ils ont semé comme de coutume, se trouvent moins épais qu'ils ne s'y attendoient, la cause vient de là.

IL y a encore une dangereuse maladie dans le bled, & qui porte un préjudice notable, c'est quand il devient noir, on l'appelle en langue du pais, ébruné, & en Allemand Brande ; il y en a qui croient qu'elle provient de vents froids, les autres de pluies froides, d'autres l'attribuent à des rosées mielleuses qui tombent en certains tems ; mais les uns & les autres se trompent.

J'IGNORE la cause qui a pû engendrer cette maladie, mais je puis dire par expériences faites & réitérées, que si on n'en sème point, il n'en croitra point ; non pas que j'entende que ce bled qui est consumé en fine poudre, puante & noire puisse rien produire ; mais cette poudre est tellement contagieuse, que le bon grain qui s'en trouve infecté se corrompt, & produit de ce bled ébruné, chaque grain de froment, a une fine foye blanche à un bout, si elle est bien noircie par cette poudre, le grain est déjà corrompu. Il y a des personnes qui lavent leur bled ébruné en différentes manières, ce qui dimi-
nue

nüe beaucoup cette maladie, mais n'est jamais suffisant pour les en garantir tout à fait; pour peu qu'il en reste, la contagion s'augmentera annuellement, surtout quand il fait des printems humides & froids; d'ailleurs quand une maison s'en trouve infectée on ne s'en peut défaire entièrement qu'en observant les règles suivantes; car quand même on lavera tout son bled, ou qu'on en sèmera du net qu'on aura acheté, il sera déjà infecté la seconde année.

C'EST pourquoi celui qui s'en veut trouver exempt, doit commencer par se procurer du bled bien net pour sèmer, & l'année après, avant que de le conduire dans sa maison, il faut qu'il lave sa grange & les endroits où il le mettra, même les enchâtres du grenier, les vans, les cribles, & jusqu'aux sacs, car cette peste se communique très-facilement surtout dans la grange, où les joints d'entre les madriés sont pleins de cette poudre depuis les années précédentes, & le coup du fleau l'agite, en sorte qu'elle s'élève & se mêle parmi le bled, ce qui l'infectera toujours infailliblement.

IL n'y a rien de meilleur pour laver sa grange que de prendre de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire de la chaux & du sel; outre que cette eau (qu'on versera bouillante) garantira de l'infection de cette poudre, elle est fort bonne pour conserver le bois contre la pourriture & la vermoulure.

LES communautés ainsi que je l'ai déjà remarqué pour un autre sujet, à la fin de la

quatrième partie , ont aussi un grand intérêt à veiller sur ceux qui sèment de ce bled ébruné, par ce qu'insensiblement ils infecteront celui de leurs voisins, si on ne les oblige à le corriger ; c'est une grande perte sur les bleds , non seulement par la diminution que cette maladie y cause , mais aussi parce que celui qui est ainsi noir & puant est mal sain ; j'aurois encore plusieurs objets à traiter mais la crainte d'abuser de la patience de la noble Société m'impose silence.

LES priant de la manière la plus respectueuse de pardonner tant les deffauts de langage que ceux d'Ortographe , chez le plus humble de leur serviteur , qui n'a d'autres étude , que celle qu'il a pû faire de lui-même durant les courts momens qui restent à un laboureur , qui a l'honneur d'en faire profession avec succès.

O Terre ! Mère féconde ,
Laisse fouiller dans ton sein ;
Afin que le bien abonde :
Et notamment le bon grain !

